

Olivier Lamour et
Frédéric Biamonti

Huntsville, la colonie pénitentiaire revue de presse



C'est un film sombre.
Nous sommes tous-là, nous, les abolitionnistes,
nous, les défenseurs des droits de l'homme au côté
de cette femme avec sa petite bougie dans la nuit.
Nous sommes là à veiller, à garder une petite flamme
d'humanité dans ce monde barbare, dans cette
colonie pénitentiaire.

Maître Henri Leclerc

BIENVENUE EN ENFER

**"Huntsville, la colonie pénitentiaire".
Grand prix du Festival de Pessac 2001,
un documentaire accablant sur la justice au Texas.**

Bienvenue en enfer Bienvenue à Huntsville, capitale carcérale du Texas, 8 prisons, 15 000 prisonniers, 100 000 personnes en liberté conditionnelle, 450 000 en liberté surveillée, 40 exécutions l'an dernier. Ici, on forme des gardiens à tour de bras. Des jeunes, des vieux, des femmes, des obèses. C'est qu'au Texas, le moindre délit est sanctionné par une mise ?i l'épreuve. Aux petits délinquants qui ont pris entre huit et dix ans de liberté surveillée pour possession de marijuana, retour à la case prison pour une journée « à vocation dissuasive », fouille an corps, dortoirs à 50 lits, douches et toilettes sans portes, humiliations, obscénités... « Il y en a parmi vous qui vont se faire violer en arrivant ici. Continuez vos conneries et vans passerez cinquante ans ici ! »

Devant le bureau de la juge pour enfants, Albert, 11 ans et 16 infractions disciplinaires. Il risque un placement en camp de redressement, à moins qu'il ne soit trop jeune (et il l'est). Il semble épuisé ; sa mère, résignée. Il écopera de deux journées en camp. Un ado qui fugue, c'est dix jours de détention, un élève qui sèche les cours, le camp de redressement ou 600 euros d'amende... Madame la juge a des arguments, et aucun état d'âme. A Huntsville, le soir après le boulot, on se raconte des histoires. Des histoires de prison. « Tu as déjà assisté à une exécution ? - Oui. Une fois. Une femme. - Quelle femme ? - Carla Tucker. - Ah, elle a été exécutée?

Pascale Fiori

En écho aux Théma d'Arte, France 2 propose une soirée, ou plutôt une nuit thématique consacrée au système carcéral et à la peine de mort aux Etats-Unis, via deux excellents documentaires... diffusés entre minuit et 2h30 du matin !

Centré sur Huntsville, ville-prison cernée par huit pénitenciers (dont The Walls, qui contient la chambre d'exécution) le premier film propose une terrifiante et remarquable plongée dans le royaume texan du tout sécuritaire, où l'on traite les adultes et les enfants comme autant de criminels potentiels. On reste muet de stupeur devant cette juge pour enfants qui fait comparaître un mouflet de 11-12 ans pour chahut, bagarre et gros mots (!), conseille à ses parents de vider sa chambre et convient avec eux d'envoyer le gosse deux jours en camp de redressement, à revue de presse : "huntsville... préventif..."

Une logique similaire est appliquée aux délinquants majeurs, expédiés en prison pour un jour, histoire de mesurer à quel point la vie y est pénible. La délation est portée aux nues, l'association des Crime-Stoppers rétribuant cash toute information permettant de faciliter une arrestation. Personne ne se révolte contre l'implacable dureté de cette belle mécanique. Ni ses employés ni ses cibles.

Personne, à part Dennis Longmire, professeur de criminologie à l'université de Huntsville, et ses amis abolitionnistes, qui manifestent silencieusement, les soirs d'exécution, une bougie à la main. Mais que pèse la rage de cette poignée de militants au regard de l'efficacité du système répressif, et de la bonne conscience de ceux qui l'entretiennent ?

Sophie Boerdale

DERRIÈRE LES BARREAUX, L'ENFER

«Huntsville, la colonie pénitentiaire» nous entraîne au Texas vers ses dérives sécuritaires

Quatre mois après « Un coupable idéal », qui mettait en lumière de graves irrégularités dans les pratiques policières de l'état de Floride, France 2 nous entraîne au Texas, qui se targue d'être l'Etat le plus répressif du pays, pour découvrir l'industrie carcérale d'une petite ville de 35 000 âmes, dont elle est la principale activité économique. Huntsville, la colonie pénitentiaire (*), qui emprunte judicieusement son revue de presse : "huntsville... à un récit de Franz Kafka, révèle l'horreur cauchemardesque de la dérive sécuritaire américaine, telle qu'elle s'incarne sur le terrain.

Il faut voir comment un juge pour enfants envoie des gamins en prison sans le moindre état d'âme. Ou les matons d'un pénitencier terroriser les nouveaux arrivants, leur annonçant que nombre d'entre eux vont "servir de femmes" à leurs codétenus, approuvant implicitement les viols dont ils seront victimes. A mi-chemin d'Orange mécanique et du début de Full Metal Jacket, le documentaire d'Olivier Lamour et Frédéric Biamonti décrit une société qui croit pouvoir se protéger de la violence en l'exerçant aveuglément, dans un esprit de châtement et non pas de justice. Un tableau sidérant, suivi (à 1.30) des Exécutants (tourné en partie à Huntsville), sur les exécuteurs de la peine de mort.

François Ekchajzer

(*) Grand prix au Festival de Pessac 2001

La petite ville texane de 35000 habitants détient de tristes records. Elle est dotée de huit prisons, mais surtout, c'est là qu'on lie le plus grand nombre d'exécutions capitales en occident. L'ex-gouverneur du Texas, George Bush junior, n'a accordé qu'une seule fois la grâce à un condamné : il était déjà condamné à mort dans une autre affaire Ce documentaire montre la vie quotidienne des milliers de personnes qui vivent de l'activité carcérale ou en sont proches...

Notre avis : un documentaire qui se borne à dresser l'état des lieux d'un système judiciaire impitoyable dénoncé par les opposants à la peine de mort. Edifiant.

HUNTSVILLE, CAPITALE DES BARREAUX.

Cette ville de 35 000 âmes au coeur du Texas possède pas moins de huit prisons un véritable business. Le filin, grand prix du festival de Pessac 2001, s'attache surtout à montrer ce qui se passe aux alentours. Il emprunte pour sa bande-son de nombreux extraits d'une station de radio country, qui incite à la délation de son prochain et promet des dollars en récompense. Le son dans ce documentaire frappe souvent: les cris du prof d'autodéfense des employés des prisons, la devise hurlée au diapason par ces mêmes employés une fois le diplôme remis, voire les prières des croyants regroupés aux offices de fin d'après-midi.

Huntsville est un film sonore peu banal sur une ville où l'univers carcéral nourrit, rythme et condamne de nombreuses personnes à une existence ultra-contrôlée, des deux côtés des barreaux.

D. G.

TEXAS, L'ETAT REPRESSION

La case « Contre-Courant » ne dément pas ce soir exclusivité et la qualité de ses documentaires. Regroupés sous le thème « La prison et la peine de mort aux Etats-Unis, les sujets « Huntsville, la colonie pénitentiaire » - grand prix du Festival de Pessac 2001 - et « Les Exécutants » sont, par leur réalisation autant que par leur écriture, aussi passionnants que déconcertants. Une plongée au coeur du milieu carcéral américain et de son système judiciaire ultra-répressif qui, en plus de mettre en images un saisissant choc des cultures, nous offre un regard pertinent et aiguisé sur les limites de cette tolérance zéro. Vitrine exubérante de cette politique : Huntsville. Capitale de l'industrie carcérale du Texas un État qui est passé de 10 à 120 pénitenciers en 30 ans et où l'on compte 450 000 Texans vivant en liberté surveillée et 100 000 autres en liberté conditionnelle -, cette commune de ,5 000 habitants ne compte pas moins de huit prisons et 15 000 détenus. Dont quarante exécutés en 2001. Le moindre vol de téléphone portable, la détention de 20 g de crack ou encore une alerte à la bombe dans un lycée ne valent, ici, pas moins de 10 ans de liberté surveillée, assortis d'amendes et de travaux d'intérêt général. Même régime pour les enfants qui se voient infliger le camp de redressement, avec des mesures humiliantes et des amendes pour leurs parents, pour les retards en classe, chahuts à la récréation et autres gros mots. Autant dire que pour appliquer cette vaste politique de répression, il faut une masse salariale judiciaire et carcérale impressionnante. Ce pour quoi l'on trouve, sur un panneau d'accueil à l'entrée de Huntsville, une annonce pour le moins surprenante « Devenez gardien de prison. Les prisons: un bon endroit pour travailler!» Et à laquelle les citoyens répondent en nombre. Les jeunes qui trouvent là une vraie solution d'emploi mais aussi et surtout les retraités aux faibles pensions qui peuvent ainsi arrondir les fins de mois. Le documentaire nous emmène donc à la rencontre de ces recrues, au cours de leur formation et de leur entraînement, niais aussi dans le quotidien des officiers de justice pour faire le tor des mesures, répressives ou préventives, prises sur le terrain. Parmi elles, le programme dit « pédagogique » : « prison pour un jour » destiné aux petits délinquants et dont les initiateurs ne sont pas sans vanter les vertus dissuasives. Pour le moins. Car, à seul revue de presse : "huntsville... d'exemple, leur journée de mise en condition réelle d'incarcération commence par une déclaration théâtrale, pour le moins traumatisante, d'un officier hurlant « Sachez en premier lieu qu'il y en a qui vont se faire violer en arrivant ici, Vous avez une femme à la maison ? Elle fait des choses pour vous, pas vrai ? Eh bien. Ici aussi on a des femmes : ce sont des hommes, des mecs. Mais quand ils arrivent, on les retourne et après ils sont traités comme des gonzesses. Et qu'est-ce qu'ils font dans les dortoirs ? La même chose que ce que vous font vos femmes dehors,.. » Toute la journée fera ainsi l'objet d'un show sur-joué et d'une mise en scène grossière qui, passés les premiers effets de surprise, ne trompera aucun des délinquants et, on s'en doute, ne saura arrêter là leurs viles aspirations.

LA MORT EN FACE

Le documentaire sur Huntsville illustre ce qui arrive lorsqu'on confond sécurité et justice. Là-bas, les appels à la délation, les humiliations dans les prisons, les juges bidons ou les peines démesurées coulent de source. Avec ses huit pénitenciers, cette ville pavillonnaire est la capitale de l'industrie carcérale du Texas. Au centre de Huntsville gît une prison surnommée «The Walls» (les murs), un cour un peu rance qui bat au rythme des exécutions (quarante en 2001). A l'écran, trois-quatre pelés manifestent contre la peine capitale. Ils sont armés d'une bougie à la main un jour d'orage. (...)

DONALD JAMES

UNE VIE AU PENITENCIER

Avec quarante-trois exécutions capitales en 2000, le Texas est l'Etat le plus répressif des Etats-Unis. En 30 ans, il est passé de dix à cent-vingt pénitenciers, dont huit à Huntsville, siège de l'administration pénitentiaire de l'Etat. C'est là que Frédéric Biamonti et Olivier Lamour ont filmé la vie quotidienne des gens ordinaires dans une ville de 35 000 habitants qui vit de l'activité carcérale (plus de 8 000 emplois). Formation accélérée des futurs gardiens, programme préventif « Un jour en prison », appels à la délation contre récompense, suivi des délinquants en liberté surveillée par les officiers de probation... On découvre une machine répressive qui produit toujours plus de prisonniers, un contrôle de tous les instants sur la population, carcérale ou non, le poids de la religion et de la morale établie. Mais, à l'exception d'une poignée d'abolitionnistes, la quasi-totalité de la population s'accommode de la situation. Après avoir condamné un gamin de 11 ans à deux journées d'essai en camp de redressement, pour cause de retard à l'école, chahut, gros mots et bagarre dans l'autobus, la juge Janie Farris fait du bénévolat auprès des enfants de sa paroisse. Dérive sécuritaire, « la judiciarisation a de tous les événements de la vie, ce constat accablant date de 2001, bien avant la loi Perben... -

Th.-M. D

LA VILLE OÙ PERSONNE N'EST LIBRE

Incroyable, révoltant, irréaliste et, malheureusement, très réel !

France 2 diffuse à 23h50 le documentaire époustouflant, d'Olivier Lamour et de Frédéric Biamonti, inédit sur le PAF, primé au Festival de Pessac 2001. Certes en deuxième partie de soirée, mais l'heure de sommeil en moins devient insignifiante face à la richesse informative de Huntsville, la colonie pénitentiaire. Le jour ne s'est pas encore levé sur le pénitencier mais les soldats de la surveillance, déjà au garde-à-vous, chauffent leurs voix. A Huntsville, ordonner en hurlant est l'une des règles. D'où viennent-ils? Principalement de la ville ou de celle d'à-côté. Les pénitenciers représentent ici une véritable manne d'emplois. Avec huit prisons dont une dispensant les fameuses injections mortelles, 35.000 habitants pour 15.000 détenus, le boulot ne manque pas. La promotion a même droit de cité sur les pancartes publicitaires des bords de routes. La radio joue aussi son rôle appliquée. L'émission Halte au crime récompense quiconque apporte des informations pour rattraper le « criminel ». Presque 700\$ de prime, comment résister à la tentation de la délation! Une bonne action citoyenne en somme. Du même acabit, le pénitencier offre aux jeunes en liberté surveillée une petite journée « pédagogique », obligatoire cela va sans dire. Ce nouveau programme s'adapte parfaitement à ces grands criminels: vol de téléphone portable, fausse alerte à la bombe dans le lycée, un joint parti en fumée... «Et vite, à poil les petits gars, et baissez-vous en écartant vos fesses», le gardien ne joue pas, il travaille, comme tous les jours. Peines écrasantes Dans le tribunal pour mineurs d'Huntsville, les peines s'envolent et tombent, écrasantes. Un garnement de 10 ans perturbe sa classe, lâche deux gros mots et chahute en récréation. Aucun problème. Première injonction aux parents: vider la chambre, complètement, en fermer le gamin avec une couverture et un drap. Il comprendra la discipline. En prime, deux jours en camp de redressement.

Elle est pas belle la vie à Huntsville. Extraterrestre!

Allénor Roullet

AU TEXAS, L'ENFER CARCERAL AU QUOTIDIEN

Produit par le Rouennais Antoine Martin, le film « Huntsville, la colonie pénitentiaire », diffusé demain soir sur France 2, décrit [l'horreur des prisons du Texas d'aujourd'hui. il concentre en soixante-quinze minutes la vie d'une petite ville du Texas où le délire sécuritaire et l'horreur carcérale se superposent jusqu'à la folie. Pour une fois, la référence à Kafka n'est pas usurpée. Des prisons partout, à l'extérieur comme dans les esprits. Un paroxysme paranoïaque bien réel, dans l'État dont le gouverneur a longtemps été l'actuel président des Etats-Unis. Pour le producteur de ce documentaire intense, la démarche ne souffre d'aucune ambiguïté. « C'est un film politique ! Et il n'ya pas de leur d'espoir ...» .Il y décèle également une préfiguration de ce que l'escalade répressive, au détriment d'un système éducatif généreux, peut produire.

Le choix formel préserve la liberté. Comme chez Michael Moore ou dans l'émission Strip Tease, pas de voix off pour influencer. Alors on se cogne aux images comme à autant de murs invisibles et néanmoins indestructibles. Et dans un petit coin de la tête, clignote le souvenir tout frais de certaines innovations françaises: injures à l'école passibles de détention, ministre avec budget pour construire des prisons, centres fermés, protection judiciaire de la jeunesse sur la touche... Au spectateur de se débrouiller avec les démons du moment. Car à l'écran, entre stupéfaction et malaise, entre compassion et révolte, la visite de Huntsville ressemble à un voyage sur une autre planète.

Les scènes irréelles se succèdent. Avec en vrac, un gamin de 11 ans, conduit par sa mère devant le juge pour deux chahuts, deux gros mots et un manque de respect. Et la génitrice de demander le camp de redressement pour lui, même si le gamin n'a pas l'âge requis... Sans doute la manière texane de sauter une classe Un fugueur de 15 ans enfermé dix jours pour six jours d'absence au domicile d'une mère qui lui assène le dos tourné: Tu ne me manqueras pas!; On assiste aussi à une séance d'éducation pour primo délinquants. Soumis à une visite en prison, véritable cage aux fauves, ils sont mis à genoux tandis que les détenus leur prédisent viol et humiliations et les agonissent d'injures. Délation érigée en système, contrôles judiciaires ahurissants pour des vétilles, celui qui enfreint la règle d'acier ne peut compter que sur les épiscopaliens pour racheter son âme damnée... Sacré programme, sacrée fabrique de peur et d'exclusion surtout. La vie quotidienne à Huntsville se déroule en circuit fermé. Et le pire, c'est que chacun semble y trouver son compte, participe à cette démence et se déclare fier de ce système! Pourvu que personne n'y voit un modèle...

ARNAUD FAUGERE

UNE ECONOMIE FLORISSANTE

Huntsville, 35.000 habitants, vit de cette activité carcérale huit pénitenciers, 15.000 prisonniers. Les deux réalisateurs de ce film -Olivier Lamour (auteur de nombreux sujets pour Strip Tease) et Frédéric Biamonti (enquêteur chevronné en matière de documentaires) - ont quitté Huntsville, choqués par ce tournage. Car cette ville du Texas sinistrement réputée pour ses couloirs de la mort où un détenu est exécuté chaque semaine - développe une psychose qui transpire bien au-delà de l'enceinte des prisons. Le Texas, longtemps gouverné par George Walker Bush, est passé de dix à deux-cents pénitenciers en l'espace de quinze ans. A Huntsville, l'économie carcérale atteint des sommets: pas une famille qui ne compte un détenu ou un gardien, qui n'entretient un lien avec ce système où le catalogue des peines se substitue aux relations humaines. Les gens de Huntsville sont ravis, ils espèrent que ça ne s'arrêtera jamais... Le travail fourni par les détenus rend en effet cette communauté autosuffisante. Et cette machine infernale à produire toujours plus de prisonniers apparaît banale à la plupart des habitants, qui s'accommodent aisément de la situation, qu'ils soient ordonnateurs ou victimes. Le Texas est pourtant l'État où la délinquance a le moins régressé ces dernières années...

A.F.

antoine martin production
TOUS DROITS RESERVES
REPRODUCTION INTERDITE